

4.4.10. - An hini gôs

La vieille

Transcription : volume 2, page 278.

Sans compter les imitations, nous avons recensé pour ce chant trente-deux références dont la liste est donnée à la fin de l'étude du chant. Nous avons pu distinguer parmi elles dix-neuf versions différentes.

Feuille volante

Ce chant figure dans le catalogue Ollivier sous le numéro 27, mais il ne fut pas imprimé par Lédan. C'est l'éditeur brestois Lefournier qui publia, entre 1850 et 1860, une version en 28 couplets de 8 pieds et diskan de deux vers avec la mention : *Recueilli par G. Milin*. Ollivier ne détaille pas les raisons qui le laissent penser qu'il s'agit très probablement d'une composition de ce dernier ³⁸⁵. Deux autres publications «Ann hini goz hag ann hini iaouank» sous titrée «Pe Breiz ha Bro-C'hall», dont l'une avec traduction française, ont été faites chez Clairret de Quimperlé vers 1866. Il s'agit du même texte breton, à quelques variantes orthographiques près dues sans doute à l'abbé Henry. Le titre français, «La Vieille et la Jeune ou la Bretagne et la Gaule» y est annoté : *Cette célèbre chanson allégorique, qu'on imprime ici pour la première fois en entier, respire des sentiments de rivalité nationale qui, grâce à Dieu, n'existent plus*. Le docteur Le Breton de Bourbriac possédait une de ces feuilles volantes imprimées chez Clairret, portant en dédicace : *A M. de L'Estourbeillon, le collecteur, H. de La Villemarqué* ³⁸⁶. Corbes en déduit, peut-être hâtivement, que *c'est l'auteur du Barzaz Breiz qui a recueilli cette variante*.

Le même texte imprimé, mais sans les notes et le sous-titre, se retrouve chez Desmoulins à Landerneau ³⁸⁷.

Plusieurs versions, correspondant à 14 références, semblent dériver directement de cet imprimé (versions [9], [4], [7], [12], [14] et la traduction française [19]). Considérons les par ordre chronologique :

- Pradère [9] donne, en 1872, le même texte que celui de la feuille volante, avec le sous-titre «Breiz ha Bro-C'hall», mais avec quelques variantes dans la traduction ³⁸⁸.

- La version retrouvée dans les papiers de Y.V. Abgrall, chanoine de Quimper décédé en 1926 est publiée dans le troisième livre de «Soniou Feiz ha Breiz» ³⁸⁹. Elle y est présentée comme ayant été recueillie en 1876 par Abgralled Kercloarec de Lampaul-Guimillau ³⁹⁰. Ses paroles sont mot à mot celles de la feuille volante.

- Quellien [7] dit avoir choisi une version satisfaisante *de ce sonn traditionnel de La Basse-Bretagne entre vingt variantes embarrassées de localisme [sic], qui changent avec les endroits et dont la portée est nulle pour la plupart, - comme ann hini goz deuz a Bempoul*, mais il publie le même texte que la feuille volante privé des couplets 3, 15 et 21 ³⁹¹.

³⁸⁵ Ollivier, *Catalogue bibliographique de la chanson populaire bretonne sur feuilles volantes*, p. 335.

³⁸⁶ Corbes, *Nouvelle Revue de Bretagne*, septembre-octobre 1949, p. 372.

³⁸⁷ Il s'agit sans doute de Desmoulins III (1858-1922) car c'est à lui qu'appartiennent la plupart des chansons sur feuilles volantes imprimées par les Desmoulins. On en rencontre toutefois quelques-unes éditées par Desmoulins I et II mais ce sont surtout des gwerziou pieuses. Cf. Ollivier, *Catalogue bibliographique de la chanson populaire bretonne sur feuilles volantes*, p. 389.

³⁸⁸ Pradère, *La Bretagne Poétique*, p. 428.

³⁸⁹ Perrot, *Soniou Feiz ha Breiz, trede leor*, pp. 16-18.

³⁹⁰ Perrot, *Soniou Feiz ha Breiz, trede leor*, p. 6.

³⁹¹ Quellien, *Chansons et danses des Bretons*, p. 225.

	[9] - Feuille volante	Traduction
Couplet 3	Me ne d-ann morse d'ar marc'had Na ro d'in-me gwerz boutaillad ;	Je ne vais jamais au marché Qu'elle ne me paye à boire ;
Couplet 15	Diaked ann demezelled Diaked e tri rann ar bed	Les filles sont inconstantes Dans les trois parties du monde
Couplet 21	Goude tri deiz e skuiz pep den Gant glao, avel ha merc'h estren.	Après trois jours chacun est las De la pluie, du vent et de la fille étrangère.

- Canteloube reproduit le texte de Quellien

- Le texte *définitif et complet* qu'élabore Camille Le Mercier d'Erm [14] à partir des différentes versions qu'il a compulsées est quasiment identique à celui de la feuille volante, mais en intercalant les couplets 11 et 12 entre les couplets 7 et 8 et en omettant les couplets 3, 15, et 21 comme Quellien, mais aussi le 17 :

	[9] - Feuille volante	
Couplet 17	Pa daolan dourn war benn he glin Ann hini goz a c'hoarz ouz-in.	Quand je pose la main sur son genou La vieille sourit vers moi.

Più nen des chet klewet konz a sonnen en Hani Goh ? Dibaud a dra sur ; Qui n'a pas entendu parler de la chanson de «La Vieille» ? Peu de monde sûrement ! affirme la revue «Dihunamb» en publiant en 1908 une version présentée comme collectée (*dastumet*) sans aucune précision de lieu, de date ou d'interprète. On s'interroge sur une éventuelle transmission orale quand on constate que le texte de «Dihunamb» peut être considéré comme une adaptation en langue vannetaise de celui de la feuille volante imprimée à Quimperlé. On y retrouve 26 des 28 couplets de la feuille volante avec seulement quelques différences aux couplets 12 et 17 :

	[12] - Dihunamb	[9] - Feuille volante
Couplet 12	Me halon beur e sko béannah pe za d'ein tremen en he forh	Tik tak a ra ma c'halon baour Pa'z ann da skein war doull ann our.
Couplet 17	A p'arriù genein bep mitin En hani goh e hoerh lirin.	Pa daolan dourn war benn he glin Ann hini goz a c'hoarz ouz-in.

Les couplets manquants sont les couplets 15 et 27 :

[9] - Feuille volante

Couplet 27	Ni gousko enn eur gwele kloz War ar pell fresk bemnoz, bemnoz.	Nous dormirons dans un lit clos Tous les soirs sur la balle fraîche ³⁹²
------------	---	---

Le tableau ci-dessous résume les résultats exposés ci-dessus :

n°	Editeur	Couplets manquants sur les 28 de la feuille volante
[7]	Quellien	3 - 15 - 21
[14]	Le Mercier d'Erm	3 - 15 - 17 - 21
[12]	Dihunamb	15 - 27

³⁹² Traduction donnée sur la feuille volante imprimée chez Clairret.

Il semblerait donc que Quellien et Le Mercier d'Erm aient complété leurs propres collectes à l'aide de l'imprimé. En ce qui concerne les versions plus récentes : Berthier ne donne que les couplets 1, 2, 4 et 5 de la feuille volante, mais comme il indique qu'il y a de nombreux autres couplets on peut penser qu'il a en eu connaissance. Wiener utilise onze couplets de la traduction française de la feuille volante.

On comprend facilement la perte du couplet 15 qui permettait à Pradère de préciser qu'à l'époque de cette chanson, l'Amérique n'était pas découverte et à La Villemarqué de faire remonter l'origine du chant à l'époque où l'on ne connaissait que trois parties du monde, *tri rann ar bed*³⁹³. Les couplets 21 et 27 ont également une facture lettrée qui peut expliquer leur absence dans les versions de Quellien et Dihunamb. La disparition des couplets 3 et 17 est plus surprenante : ils figurent tous les deux dans des versions antérieures à la feuille volante dont la version que Lédan transmet au Comité.

La Bretagne et la France

Le sous-titre et les couplets 18, 19 et 20 des feuilles volantes publiées chez Clairret vont étayer toute une argumentation selon laquelle ce chant oppose la Bretagne et la France. Pradère, Canteloube, Le Mercier d'Erm, abondent dans ce sens.

*[...] les paroles sont remplies de pensées d'amour pour la vieille patrie, la vieille Bretagne, bien préférable cent fois, disent-ils, à la jeune terre à la jeune gaule.*³⁹⁴

Les traductions françaises exacerbent la question : Si Quellien n'y voit qu'un antagonisme Bretagne Gallaïse - Basse-Bretagne, Le Mercier d'Erm y voit bien une allégorie opposant la Bretagne et la France.

[9] - feuille volante imprimée chez Clairret:

Nargue du Gaulois corrompu, du Gaulois dans sa peau de diable !
Nargue de la Gauloise aussi, De la Gauloise aux pieds fourchus

[9] - Pradère

La vieille est de pur sang breton
L'autre de Gauloise a le nom.
Nargue du Gaulois corrompu
Dans sa peau de diable cousu !
Nargue de la Gauloise aussi,
Son pied fourchu sent le roussi

[7] - Quellien

La vieille est bretonne - la jeune est Gallaïse.
Je fais fi du Gallo pourri - avec (la) peau du diable sur son dos
Je fais fi de la Gallaïse - avec ses bas dans ses chaussures.

[7] - Canteloube

L'ancienne, c'est bien la bretonne
Et la jeune c'est la Français'...
Je fais fi du Gallo pourri,
La peau du diable est sur son dos ! ...
Et je fais fi de la Française,
Avec ses bas dans ses souliers ! ...

³⁹³ Pradère, *La Bretagne Poétique*, p. 431, et La Villemarqué, séance du 4 octobre 1879, Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 1879-1880, tome VII, p. 69.

³⁹⁴ Pradère, *La Bretagne poétique*, p. 266.

[14] - Le Mercier d'Erm

La Vieille, c'est la bretonne - La jeune c'est la française.
Je fais fi du Français pervers, - Avec la peau du diable sur son échine
Je fais fi de la Française - Avec ses bas dans ses fines chaussures.

On se demanda même si «Ann hini goz» n'aurait pas été composée par un ou plusieurs protestataires à l'époque de la réunion de la Bretagne à la France ³⁹⁵.

Il est en tout cas hors de doute que la chanson a un sens général d'allégorie et que les deux personnages mis en parallèle symbolisent l'un la Bretagne (an Hini-Goz) et l'autre la France (an hini-Iaouank).

Ce que la chanson exprime, indiscutablement, sous une forme concrète adaptée aux exigences et à la sensibilité populaire, c'est donc, outre l'indéfectible attachement des Bretons pour leur pays, l'antagonisme séculaire des deux races. Et il semble assez vraisemblable que cet antagonisme ait pu se manifester sous cette forme à l'heure solennelle de l'Union. ³⁹⁶

Cette interprétation donne lieu à des écrits contradictoires. Quélien tout en adhérant au symbole se montre plus modéré :

Bien qu'il s'agisse de la question séculaire des deux Bretagnes, le patriotisme et les armes n'ont rien à voir dans cette dispute au sujet de la jeune et de la vieille, dans cette préférence à jeter à la Gallaïse ou à garder pour la Bretonne. ³⁹⁷

Anatole Le Braz y voit bien le même symbole qu'il aime à employer dans ses allocutions, comme dans cet hommage à Luzel :

[...] vous n'avez qu'à prendre ses livres et à les tendre, comme autant de miroirs, à la vénérable et délicieuse Bretagne, à l'Hini goz toujours jeune parce qu'elle porte en son sein une éternelle source de jouvence, soyez sûr qu'en s'y penchant, elle s'y reconnaîtra. ³⁹⁸

Il termine même un discours prononcé à Rennes sur la Bretagne non bretonnante, *cette sottie Bretagne*, par ce clin d'oeil :

Je m'arrête, Messieurs, heureux d'avoir grâce à vous acquitté ma dette envers la Bretagne française avant d'aller sous peu confier à la bretonnante que, tout de même, oui, tout de même, An hini goz ê ma dous, An hini goz ê zur. ³⁹⁹

Corbes trouve l'allégorie surprenante car la France serait la plus belle et la Bretagne la plus riche. Il y voit plutôt une plaisanterie de Bas-Breton bretonnant se moquant de ses voisins du pays Gallo. Il ajoute que le surnom de «nigousse», parfois donné aux Bas-Bretons, pourrait avoir été inventé réciproquement par les habitants de la région limitrophe de la zone bretonnante en parodie des premiers mots de la chanson «Ann hini goz» ⁴⁰⁰. Cette interprétation penche en faveur de la traduction de Quélien par Gallaïse au lieu de Française.

Le Colonel Bourgeois réfute lui aussi l'analyse politique :

³⁹⁵ Le capitaine Mercier, d'après **Selbert** dans *Le Fureteur Breton*, 1913, n° 46, 4-5.

³⁹⁶ **Le Mercier d'Erm**, *La Chanson des Siècles Bretons*, p. 115.

³⁹⁷ **Quélien**, *Chansons et danses des Bretons*, p. 225.

³⁹⁸ **Piriou**, *Il était une voix*, Anatole Le Braz, p. 101.

³⁹⁹ **Piriou**, *Il était une voix*, Anatole Le Braz, p. 129.

⁴⁰⁰ **Corbes**, *Nouvelle Revue de Bretagne*, mai-juin 1949, p. 189.

Bien que M. Pradère mette en jeu l'antagonisme séculaire de la France et de la Bretagne, la politique n'a rien à voir, selon nous dans cette dispute entre la jeune et la vieille. ⁴⁰¹

Il ne veut pas y voir non plus la peinture du Breton, coureur de fortune avare et intéressé, comme le voient Bouët et Perrin.

A la Société Archéologique du Finistère, l'avis est mesuré en l'attente de plus amples renseignements :

Lecture est donnée d'une version de la chanson bretonne si connue : An hini goz, trouvée dans les papiers du R.P. Abgrall, missionnaire, décédé récemment en Indochine et frère de notre très regretté ancien Président, le chanoine Abgrall ⁴⁰². *Oeuvre d'un lettré, cette version comprend de nombreux couplets d'inspiration moderne, où sont opposées peut-être la France et la Bretagne, comme dans ces deux vers : An hini goz zo Bretonnez - An hini yaouank zo gallez, plutôt le Passé et le Présent, ou encore la vieillesse riche d'expérience et d'écus et la jeunesse frivole. M. le président prie les membres de la Société de rechercher d'autres versions de cette célèbre pièce, d'en étudier l'origine et la diffusion. L'on arriverait ainsi à en donner une édition critique et à dégager la véritable pensée de son auteur.* ⁴⁰³

Chanson ancienne

La chanson est sûrement ancienne, bien antérieure à la feuille volante : il en est fait mention dans un manuscrit breton copié à la fin du siècle dernier par monsieur de Botmeur et extrait des oeuvres du père Maunoir, jésuite, qui écrivait vers l'an 1650. A la page 70 de ce manuscrit, déposé aux archives de la marine du port de Brest, on peut remarquer un cantique breton qui se chante sur l'air de «an any gôz great gant an drouc-speret ha commun é mesk an dud», (faite par le démon et commune parmi le peuple) ⁴⁰⁴.

... Le P. Maunoir s'est appliqué à enrôler au service de Dieu des airs fort mécréants, estimant ainsi qu'il jouait au démon un très mauvais tour. Un de ces airs dont, soit dit en passant, le P. Maunoir opéra ainsi la conversion était «An hini goz» qui servait de support à des couplets licencieux. Dans un manuscrit du Père Maunoir que Luzel trouva à Brest dans la Bibliothèque de la Marine, figurait un cantique en breton avec cette indication «sur l'air d'An hini goz et adopté spécialement pour détruire la chanson maudite inventée par l'esprit malin et commune dans le peuple». ⁴⁰⁵

Au cours d'un voyage en Bretagne en 1829, le révérend Thomas Price l'avait recueillie, avec sa musique, auprès d'un gentilhomme breton qui l'avait notée par écrit, quand il écoutait les paysans chanter ⁴⁰⁶.

L'examen des versions non imprimées montre qu'elles sont toutes beaucoup plus courtes que le texte de la feuille volante, plusieurs se réduisant même à son deuxième couplet ⁴⁰⁷. Quand Du Laurens de la Barre accompagne ce couplet, précédé et suivi du refrain, d'une deuxième strophe uniquement en français il ajoute qu'il doute de l'authenticité de cette dernière car *on ne chante généralement, en breton, que la première strophe de ce sône si populaire* ⁴⁰⁸.

⁴⁰¹ **Bourgeois**, Bulletin de la Société Académique de Brest, 1896, tome XXI, p. 343.

⁴⁰² Cette version est identique à la feuille volante référencée 27 par Ollivier.

⁴⁰³ Séance du 26 décembre 1929, Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, tome LVI, p. XLIII.

⁴⁰⁴ **Bourgeois**, Bulletin de la Société Académique de Brest, 1896, tome XXI, p. 343.

⁴⁰⁵ **Chassé**, Introduction à **Ollivier**, *Catalogue bibliographique de la chanson populaire bretonne sur feuilles volantes*, p. XLIII.

⁴⁰⁶ **Corbes**, Nouvelle Revue de Bretagne, Mai-Juin 1949, p. 185.

⁴⁰⁷ Telles les versions de Fouquet, Du Laurens de la Barre, Le Guyader.

⁴⁰⁸ **Du Laurens de la Barre**, *Etude sur les danses bretonnes*, Session d'Auray de l'Association Bretonne, p. 283.

Le tableau ci-dessous résume la construction des neuf versions non imprimées comportant plus d'un couplet. La première colonne indique le numéro de référence attribué dans la liste des versions et l'éditeur, les nombres de 1 à 28 représentent le numéro du couplet de la feuille volante éditée chez Clairét (référence [9 a]). Les couplets ne figurant pas dans la feuille volante sont repérés par un numéro supérieur à 28 attribué arbitrairement. Le texte en est donné ci-dessous.

n°	Editeur	Ordre des couplets dans la version étudiée						
		1	2	3	4	5	6	7
[1 a]	Bléas - P.P.F.	2	33	3	34			
[2 a]	Lédan - P.P.F.	29	2	3	17	30	31	32
[3]	Amezeuil	2	33	3	34			
[4]	Ar Floc'h - Milin	2	38	39	40	29		
[6]	Bouet - Perrin	33	3	34				
[16]	Lédan - Morlaix	29	3	17				
[18 a]	Penguern - Ms 93	36	37					
[19 a]	Penguern - Ms 112	2	34	35	36	29		

La version que Lédan copie dans ses recueils sous le titre «Canaouen gôz», air anavezet (air connu), entre 1815 et 1817 ⁴⁰⁹ ne comporte que trois couplets, dont les couplets 3 et 17 de la feuille volante et une variante du couplet 1 (couplet 29). Sa communication au Comité contient en plus le couplet 2 et se termine par trois couplets ne figurant dans aucun autre texte (couplets 30, 31 et 32).

couplet 29	ha gous(koude) pen em zonjan an hini iaouank ar goanta	Et cependant quand j'y pense La jeune est la plus jolie
couplet 30	Pa arlican e daou goste, em galv va c'halonic Doue	Quand je lui chatouille les côtes Elle m'appelle mon petit cœur de Dieu
couplet 31	An hini yaouanc zo c'hoantec ne ro james din nep guënnec	La jeune est envieuse Elle ne me donne jamais un sou
couplet 32	ia bete ma vin er fôs ; me a garo va hini gôs.	Oui, jusqu'à ce que je sois dans la tombe ; J'aimerai ma vieille.

L'inspecteur primaire de Brest Bléas communique également une version de «An ini goz» à l'enquête sur les poésies populaires de la France ⁴¹⁰. Il la commente dans son introduction : *Un grand nombre d'additions y ont été faites ; chacun a voulu y faire figurer un couplet de sa façon, mais la chanson primitive n'en a réellement que 4. Je les ai copiés, il y a quelques années, en me rendant au Ponthou, arrondissement de Morlaix.* Il reprend les couplets 2 et 3 de la feuille volante, son deuxième couplet est une autre variante du premier de la feuille volante (couplet 33), son quatrième est nouveau (couplet 34) :

couplet 33	A gouscoude pa é sonjan An ini iaouank a garan ...	Et cependant, lorsque j'y songe C'est la jeune que j'aime
couplet 34	An ini goz è deus bern ed ; An ini iaouank n'è deus quet !	La vieille a des tas de blé La jeune n'en a pas !

⁴⁰⁹ Lédan, *Guerziou, Chansonniou, ha Rimou Brezoneg*, volume 1, pp. 428-432.

⁴¹⁰ Recueil des poésies populaire de la France, vol. 3, f°172r-173r.

Parmi les versions recueillies par Penguern, la plus complète commence au deuxième couplet de la feuille volante, immédiatement suivi du couplet 34 ci-dessus également entendu par Bléas puis de deux couplets nouveaux (couplets 35 et 36) avant de se terminer par la même variante que Lédan du premier couplet de la feuille volante (couplet 29). Nous remarquons que le couplet 35 se retrouve dans une autre chanson : «Biskoazh m'eus c'hoarzet kement all».

couplet 35	An ani gos o ribottad serret clos e daoulagad	La vieille barattant le beurre Les yeux fermés
couplet 36	An ani gos dentelezet An ani youank rubanet	La vieille porte des dentelles La jeune des rubans

L'autre version de Penguern ne comporte que deux couplets dont le 36 ci-dessus, suivi d'un inédit

:

couplet 37	An hini gouz deus a Keres zo et eun tach deus he boutes	La vieille de Carhaix A perdu un clou de ses chaussures
------------	--	--

Une version recueillie par Milin a été publiée dans le n° 1 de la revue «Gwerin»⁴¹¹. Seul le deuxième couplet de la feuille volante y est mentionné. Les trois suivants, qui insistent encore sur l'avantage financier que présente «la vieille» sont inédits (couplets 38, 39, et 40).

couplet 38	ann hini goz a zo loudour (a us he devez aour) ann hini iaouank a zo flour (a us a zo paour)	La vieille est sale (a de l'or) La jeune douce (est pauvre)
couplet 39	ann hini goz e deuz leve ann hini iaouank e deus dle.	La vieille a des rentes La jeune a des dettes
couplet 40	ann hini goz e deuz boued ann hini iaouank ne deuz ket	La vieille a de la nourriture La jeune n'en a pas.

Ensuite vient le premier couplet de la version de Lédan (couplet 29). Le texte de Milin est suivi de deux couplets qui ne semblent pas faire partie de la même chanson :

Evel na zint deut da greski hag ez int kenchet e bleizi	Quand ils eurent grandis Et furent devenus des loups
e pariz hag er c'heriou braz ar wen anezho a zavas.	A paris et dans les grandes villes Leur race se leva

Les traductions françaises données par Bouet et d'Amezeuil sont quasiment identiques entre elles, mais le premier a omis de commencer par le couplet deux de la feuille volante.

Après les études comparatives des différentes versions il paraît raisonnable d'estimer, comme le suggère l'article suivant, qu'il s'agit d'une chanson de souche traditionnelle remaniée et complétée pour faire la feuille volante.

*C'est la chanson populaire augmentée d'un nombre considérable de couplets, destinés à réaliser l'allégorie politique du sous-titre.*⁴¹²

⁴¹¹ Gwerin, 1961, tome 1, p. 69.

⁴¹² Gaidoz et Sébillot, Revue Celtique, 1881-1883, tome V, p. 306.

Remarquons cependant au couplet 27 de la feuille volante ce cliché qui laisse penser que l'auteur connaissait bien la chanson traditionnelle bretonne :

Bezet drouk gant nep a garo
Ma dous ha me ni eureujo.

Soit mécontent qui voudra
Nous nous marierons ma douce et moi

Chanson populaire

Tous les témoignages s'accordent pour présenter ce chant comme particulièrement populaire. C'est le seul chant dont Alexandre Bouët donne trois couplets en breton (et leur traduction) dans «Breiz-Izel», illustré par Olivier Perrin ⁴¹³.

Souvestre ouvre son premier chapitre de «Topographie pittoresque et historique» par une visite au Ponthou :

Déjà des enfans [sic] en haillons entourent la voiture en répétant d'une voix dolente le chant national :
an ini goz e va douç,
an ini goz e zur.
C'est la vieille qui est ma bonne amie ;
C'est la vieille, j'en fais serment.

Et demandent quelque chose à cause du bon Dieu. ⁴¹⁴

Bléas présente sa version comme *le chant populaire par excellence dans le département du Finistère* :

Il n'est pas de voyageur qui n'ait eu occasion de remarquer, aux environs de cette localité, des relais d'enfants qui fuient la voiture publique en chantant cette chanson, que je transcris ici telle que je l'ai entendue.

Quand Napoléon III vint à Brest en 1858, l'impératrice Eugénie, ayant exprimé à Keramanac'h, curé de Morlaix, le désir d'entendre quelque vieille ballade bretonne, *celui-ci lui chanta bravement «Ann hini goz»* ⁴¹⁵.

Et cette popularité est loin d'être éphémère. Attestée du temps de Maunoir, puis XIX^e, elle continue au XX^e siècle. Une carte postale fut publiée vers 1900 avec l'air et quelques couplets. Corbes la qualifie de *l'une des plus populaires sans contredit* et s'étonne qu'elle ne se trouve dans aucun des grands recueils de chansons bretonnes du XIX^e siècle ⁴¹⁶. Le colonel Bourgeois cite la chanson «An Hani gouz» dans son ouvrage «Kanaouennou pobl», mais dans la réédition qu'en fait Abeozen elle est laissée de côté avec la mention «re anavezet evit beza embannet» ⁴¹⁷ (trop connue pour être publiée).

⁴¹³ **Bouët et Perrin**, *Breiz-Izel ou la vie des Bretons de L'Armorique*, p. 271.

⁴¹⁴ **Souvestre**, *Le Finistère en 1836*, p. 15.

⁴¹⁵ **L'abbé Tanguy**, *Aperçu historique sur la paroisse de Plougouml* cité dans **Corbes**, *Nouvelle Revue de Bretagne*, mai-juin 1949, p. 184.

⁴¹⁶ **Corbes**, *Nouvelle Revue de Bretagne*, Mai-Juin 1949, p. 184. Ce chant se trouve pourtant, airs et premiers couplets, dans *Breiz-Izel* de Perrin édité en 1836.

⁴¹⁷ **Bourgeois**, *Kanaouennou pobl*, p. 101.

Air national des bretons ?

Mais d'où vient le succès de «An hini goz» ? Là de nouveau les avis divergent. Pour certains ce sont ses paroles, mais pour d'autres il s'agit de l'air :

On a voulu voir dans An hani gouz un chant national des Bretons ; il n'en a pas du tout le caractère ; c'est une simple chanson d'amour, d'une mélodie pure et charmante, dont l'air devenu populaire se chante partout. [...]. Ajoutons que les couplets et le refrain connus jusqu'à présent n'étaient pas appréciés ; l'air seulement a été goûté, à tel point qu'il est devenu national et typique dans les chants de la Bretagne. ⁴¹⁸

dit le colonel Bourgeois, qui est contredit par Le Mercier d'Erm :

Le sens des paroles plus que la tournure mélodique vaut à cette chanson populaire l'approbation de tous les militants bretons qui l'interprètent d'office à chaque banquet comme leur chant national. ⁴¹⁹

Mais tous s'accordent, avec Narcisse Quellien et Olivier Pradère, pour voir dans «An hini Goz» l'air national des Bretons, universellement connu ⁴²⁰. On est même prêt à croire en ses vertus curatives :

Eh bien pour le Breton qui loin de son pays, entend le chant populaire, l'air national Ann hini goz e vadous, c'est plus que de l'émotion, c'est de l'ivresse et du délire. ⁴²¹

Cette chanson est le véritable air national de la Bretagne ; partout le bigniou [sic] sonne ce ranz, et c'est l'air qui de tous va droit au coeur du Breton absent. A Rennes, ancienne capitale du duché, mais qui n'est plus pourtant la vraie Bretagne bretonnante, cet air, rapporte M.E. Souvestre, joué par la musique du régiment sous les fenêtres de l'hôpital militaire, suffit pour rendre l'espoir et la guérison à des conscrits bretons pris du mal du pays. ⁴²²

Guillaume Lejean fait parvenir à Mme Guéraud, la femme de l'imprimeur nantais, les paroles d'un air qu'elle fredonnait et qui n'est autre que le fameux an ini goz, le ranz des vaches des Bretons ⁴²³, dit-il.

Il reprenait ainsi l'image utilisée par Habasque :

[An ini coz] est l'unique chant vraiment populaire que nous possédions, mais il n'est pas un Bas-Breton qui ne le connaisse. Nos soldats l'ont fait entendre dans toute l'Europe, et il a souvent produit sur eux le même effet, que le fameux ranz des vaches, sur les suisses éloignés de leur pays. ⁴²⁴

⁴¹⁸ **Bourgeois**, *Chansons bretonnes inédites*, Bulletin de la Société Académique de Brest, 1895-1896, tome XXI, p. 343.

⁴¹⁹ **Camille Le Mercier d'Erm** dans *Les amis de la Bretagne*, d'après **Defrance**, *Les concours de biniou sous la III^e République ou la naissance du spectacle folklorique*, Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 1987, tome CXVI, p. 203.

⁴²⁰ **Quellien**, *Chansons et danses des Bretons*, p. 225

⁴²¹ **Pradère**, *La Bretagne poétique*, p. 266.

⁴²² **Guérin**, *Bretagne*, p. 235.

⁴²³ Lettre de Le Jean à Guéraud, 2 juillet 1856, Médiathèque de Nantes, fonds Guéraud, manuscrit 2228 - n°217.

⁴²⁴ **Habasque**, *Notions historiques, géographiques, statistiques et agronomiques sur le littoral du département des Côtes-du-Nord*, tome I, 1832, p. 118.

Le timbre

L'air est demeuré une référence en matière de culture bretonne. Il fait partie des collectes du chanoine Mahé ⁴²⁵. Du Laurens de la Barre le présente comme *le plus ancien, le plus simple et surtout le plus national des airs de gavotte*, puis plus loin comme *l'air national de la Basse-Bretagne, la gavotte par excellence*, dont la mélodie sert de signal aux enfants de l'Armor pour se reconnaître loin du pays ⁴²⁶.

Quand, dans la dernière décennie du XIX^e siècle, s'est développée la vogue des concours de biniou, les sonneurs, pour mieux mettre en évidence leur virtuosité, ont eu tendance à abandonner les airs populaires traditionnels pour des ritournelles en honneur dans les cafés concerts. Il leur semblait impensable de présenter de la musique pour paysans à une assistance de citadins. Les organisateurs de concours réalisant qu'en voulant réhabiliter le biniou, ils accélèrent la disparition de son répertoire tentèrent de contrôler le répertoire présenté par les sonneurs :

Le chant «An hini goz», instauré comme air national par les bretons lettrés de Paris dès le milieu du XIX^e siècle, se voit fréquemment réclamé, voire imposé par les organisateurs et le public lui-même. [...] lorsque les sonneries des douze communes revinrent appelées par le jury pour concourir à nouveau, il leur fut imposé de jouer l'«Ann hini goz» que tous ont exécuté avec entrain. [...] Plus qu'un «cliché musical» l'air de cette chanson entre dans le catalogue des produits culturels bretons officialisés, au même titre que le biniou, les costumes de basse Cornouaille, le jabadao et les crêpes dentelles. Le «pays des pardons», le «pays des menhirs», le «pays des calvaires» est aussi le pays où l'on chante «Ann hini goz». C'est d'ailleurs une vérité admise désormais par tous les chroniqueurs, tels Jean Méraud, journaliste au magazine «l'Illustration», qui à propos du concours de Brest, écrit : « Ce monumental charivari, au milieu duquel prédomine de temps à autre l'air breton par excellence, l'«an hini goz». ⁴²⁷

Comme les paroles, l'air lui-même donna lieu à quelques excès. Un artiste peintre Fischer communique à la séance du 4 octobre 1879 de la Société Archéologique du Finistère un curieux travail lu par Le Men :

Il semble assez naturel que, dans les temps primitifs ou par suite d'existences isolées dans la campagne, les individus qui avaient des instincts musicaux soient devenus des imitateurs, conscients ou inconscients, se bornant à reproduire le chant des oiseaux avec leurs instruments plus ou moins grossiers, l'instrument se prêtant mieux que la voix à fixer une mélodie [...] au printemps de 1870 mon attention fut éveillée par le chant d'un merle ; ce chant me rappelait comme un vague souvenir d'un air breton connu, et en y prêtant une oreille plus attentive je ne tardais pas à reconnaître la plus grande partie de l'air de «Ann hini goz», seulement l'oiseau ne chantait toujours qu'un fragment plus ou moins étendu de l'air. [...] Ne m'arrêtant pas à cette seule observation locale, j'en fis d'autres, en divers lieux ; même en dehors de la Bretagne, j'ai toujours retrouvé le même thème ; d'où je conclus que l'air d'«Ann hini goz» a pour origine le chant du merle.

Cet air servit de timbre à de nombreuses compositions témoignant d'un attachement à la Bretagne. Milin publie, dans un article intitulé «Légendes bretonnes», «Breiz-Izel, var ton Ann hini goz» qui est une ode à la

⁴²⁵ Bretonne n° 196 cité dans *Musique Bretonne*, Ar Men, p. 135.

⁴²⁶ Du Laurens de la Barre, *Etude sur les danses bretonnes*, Session d'Auray de l'Association Bretonne, p. 275 et 282.

⁴²⁷ Defrance, *Les concours de biniou sous la III^e République ou la naissance du spectacle folklorique*, Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 1987, tome CXVI, p. 203 et 204.

Bretagne «terre de foi où le pauvre n'est pas malheureux puisque il s'appuie à la croix» ⁴²⁸. C'est sur l'air de «An hini goz» que Brizeux composa en 1836 «Barzonec, pe kanaouen ar Vretonet» recopié deux fois par Lédan dans ses manuscrits ⁴²⁹.

L'air fut aussi utilisé par Thielemans pour le dernier motif de sa «Cantate des Deux Bretagnes» composée à l'occasion du Congrès Celtique de Saint-Brieuc en 1867. Corbes signale également que l'on trouvait en librairie en 1905 «An hini gouz, caprice sur un air breton» pour piano de Gomentant et «An hini gouz» ronde bretonne pour piano de Batmann. Il servit aussi d'air de danse pour des quadrilles et de parodie dans les cabarets de Montmartre. Wiener témoigne qu'*il est connu partout et a même passé sur la scène de certains théâtres parisiens* ⁴³⁰. L'air d'«Ann hini goz» est toujours représentatif du répertoire des sonneurs de biniou-bombarde puisqu'il figure sur les vieux enregistrements utilisés pour les disques d'«Anthologie de musique de Bretagne» : dans la suite de gavottes de Pont-l'Abbé enregistrée sur cylindre en 1900 par Guéguen, les suites de laridés des frères Magadur (1932) et du couple Tanguy - Le Lain (1908), sonneurs de couple biniou-bombarde, comme dans les suites de laridés de Guénin d'Alexis Jouannic (1994) ou de gavottes de Plomodiern de Corentin Horellou (1990), joueurs d'accordéon, *on reconnaît le thème breton par excellence d'An hini goz* ⁴³¹.

On reste étonné du qualificatif utilisé par Pradère :

[...] Ecrit dans un mode mineur, ce chant est extrêmement mélancolique et tendre. ⁴³²

Malrieu 0847 - An hini gozh

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1 a] BLEAS, An ini goz, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 172r-173r.
- [2 a] LEDAN, An hini gôz, Poésies populaires de la France, 1852, vol. 5, f° 282r-v.

Autres versions bretonnes :

- [3] AMEZEUIL (D'), An hini goz, Légendes Bretonnes, 1863, pp. 270-271.
- [4] BERTHIER, Ann hini goz, Mille chants, 1979, tome 3, p. 30.
- [5] BOUET - PERRIN, Ann hini goz, Breiz-Izel, 1844, p. 271.
- [6] BOURGEOIS, Ann hani gouz, Bulletin de la Société Académique de Brest, 1895-1896, tome 21, pp. 342-348.
- [7 a] QUELLIEN, Ann hini goz, Archives des missions scientifiques et littéraires, 1887, tome 13, pp. 291-293.
- [7 b] QUELLIEN, Ann hini goz, Chansons et danses des Bretons, 1889, p. 222-225, air p. 269.
- [7 c] CANTELOUBE, Ann hini goz, Anthologie des chants populaires français, 1951, tome 4, pp. 366-367.
- [8 a] CARNHUANAWE, Ann hani goz, Cambrian Quartely Magazine, 1830, tome 2, pp. 38-40.
- [8 b] CARNHUANAWE, Ann hani goz, Literary Remains of the Rev. Thomas Price, 1854, tome 1, pp. 22-24.
- [8 c] CORBES, An hini goz, Nouvelle Revue de Bretagne, 1949, n° 3, pp. 183-189.
- [9 a] CLAIRET, Ann hini goz hag ann hini iaouank, Feuille volante, Référence Ollivier 27, s.d.
- [9 b] CLAIRET, Ann hini goz hag ann hini iaouank, Feuille volante, Référence Ollivier 27 (édition différente), s.d.
- [9 c] DESMOULLINS, Ann hini goz, Feuille volante, Référence Ollivier 27, s.d.
- [9 d] PRADERE, Ann hini goz, La Bretagne poétique, 1872, p. 425.

⁴²⁸ Milin, *Légendes bretonnes*, Bulletin de la Société Académique du Finistère, 1864-1865, tome IV, p. 124.

⁴²⁹ Lédan, *Guerziou, Chansonniou, ha Rimou Brezoneg*, volume 4, p. 323 et volume 7, p. 134.

⁴³⁰ Vieilles chansons de la France à Table, supplément musical de *La France à Table*, p. K

⁴³¹ C.D. *Anthologie des chants et musiques de Bretagne*, volume 6 : Sonneurs de couple Biniou-Bombarde, pages 5, 27 et 30 et volume 7 : Sonneurs d'accordéon en Bretagne, disque II, pages 1 et 22.

⁴³² Pradère, *La Bretagne poétique*, p. 266.

- [9 e] PERRROT, An hini goz, Soniou Feiz ha Breiz, 1930, tome 3, pp. 16-18.
- [9 f] PAOTR TREOURE, An hini goz, Breiz a gan, 1989, tome 2, pp. 10-11.
- [10] DU LAURENS DE LA BARRE, Ann-hini-gouz, Bulletin de l'Association Bretonne, Session d'Auray, 1878, p. 275.
- [11] FOUQUET, Ann hini goz, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan, 1857, Ad, p. 5.
- [12] HERRIEU, En hani goh, Dihunamb, 1908, n° 1, pp. 8-9.
- [13] LE GUYADER, Ann hini goz, La chanson du cidre (deux vers), 1901, p. 125.
- [14 a] LE MERCIER D'ERM, La chanson de la vieille, An hini goz, La Chanson des Siècles Bretons, pp. 117-126.
- [14 b] LE MERCIER D'ERM, La chanson de la vieille, Les Amis de la Bretagne, 1931, pp. 12-14.
- [15 a] LEDAN, Canaouen gôz, B.M. Morlaix - Guerziou Chansoniou ha Rimou Brezoneg, s.d., vol. 1, p. 432.
- [15 b] OLLIVIER, Canaouen gôz, B.M. Rennes - Manuscrit 979, p. 87.
- [16] MILIN, An hini goz, Gwerin, 1961, tome 1, p. 69.
- [17 a] PENGUERN, An hini goz (4 vers), B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 93, f° 44.
- [17 b] OLLIVIER, An hini goz (4 vers), B.M. Rennes - Manuscrit 976, 1937, p. 367.
- [18 a] PENGUERN, An ani gos, B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 112, s.d., f° 142.
- [18 b] OLLIVIER, An ani gos, B.M. Rennes - Manuscrit 977, 1937, p. 597.
- [19] WIENER, An hini goz (traduction), Vieilles chansons de la France à Table, p. K.

Imitations :

- [20 a] KERANGAL (DE), Son ann hini goz, Feuille volante, Référence Ollivier 1031, s.d.
- [20 b] OLLIVIER, Son ann hini goz, B.M. Rennes - Manuscrit 982, s.d., pp. 22-23.
- [21 a] PAOTR TREOURE, An hini goz, Barzaz ha soniou, s.d., p. 65.
- [21 b] PAOTR TREOURE, An hini goz, Soniou Feiz ha Breiz, 1923, tome 2, p. 12.

Discographie :

- [22] BROUSSOT, En hanni goh, 33 tours - A travers le pays breton, page B 2.

Etudes :

- ASSE, Ann hini goz et l'esprit breton, La Bretagne légendaire, 1896, pp. 1-20.
- CORBES, Ann hini goz, Nouvelle revue de Bretagne, 1949, n° 3, p. 183.
- CORBES, Autour d'ann hini goz, Nouvelle Revue de Bretagne, 1949, n° 5, pp. 372-377.
- FISCHER, Note sur l'origine de l'air «an hini goz», Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, tome VII, 1879-1881, pp. 67-70.
- GUILLERM, Ann hani goz, Le Clocher Breton, Février 1904, pp. 701-704.
- SELBERT, Ann hini goz, Le Fureteur Breton, 1913, n° 46, p. 158.
- SOUVESTRE, Les Derniers Bretons, 1836, tome IV, pp. 355-356.

Sur l'air de «An hini goz» ont été composées les chansons suivantes :

- Barzonek pe Kanaouen ar Vretoned, par Brizeux en 1836
- Karente ar vrettonned evit ho bro, par Le Joubiou en 1854
- Fistoulig, par Le Scour en 1860
- Diskan, sans doute aussi par Le Scour, (papiers Vallée).
- Alanic begifern, par Luzel en 1860
- Breiz-Izel par Milin en 1864
- Eun tammik kozeaden e trezomp, par Prosper Proux en 1866.
- Son Soubigou, par Luzel en 1885

- Sonn an hini goz, par Mikael Quéinec, feuille volante n° 1031 du catalogue Ollivier, édité à la fin du XIX^e siècle par De Kerangal.

- Le Guyader, La chanson du cidre, 1901

- Chanson an Dimeziou, Paotr Plougerné, feuille volante

- Cris d'aveugle, par Tristan Corbières, dans «Les amours jaunes», 1873

- Je n'aimerai toujours, J.E. Berthier dans «Mille chants tome 3»

- Gwel Herry pemp, 1880

L'air servi aussi de cliché à des auteurs de langue française tels Victor Hugo qui composa «La chanson de ceux qui s'en vont sur mer», (Les Châtiments).